// Bulletin de la Société d'Études Psychiques
DE MARSEILLE

2ᵉ ANNÉE, Nᵒ 10 — *Juillet-Août 1904*

SOMMAIRE :

Quelques séances avec le médium Mˡˡᵉ Pauline Rodière, de Paris, par E. Anastay, p. 137. — Bibliographie : *La Philosophie pour tous*, nouvelle édition du *Christianisme au XXᵉ Siècle*, par Albin Valabrègue, p. 145 ; *Traité expérimental de Magnétisme*, par H. Durville, p. 146 ; *L'Eglise et l'Evolution Religieuse depuis ses origines chrétiennes jusqu'à nos jours*, par Mᵐᵉ O. de Bezobrazow, p. 147 ; *Etudes Magiques et Philosophiques*, par M. Porte du Trait des Ages, p. 147 ; *L'Homme Terrestre*, par B. Darcey, p. 147 ; *Compte rendu des Travaux du Bureau d'Etude des Phénomènes Spirites à Anvers*, p. 148. — Petite Chronique : Nécrologie, p. 148 ; le départ du médium Bailey, p. 148.

Quelques Séances avec le Médium
Mˡˡᵉ Pauline Rodière

Mˡˡᵉ P. Rodière est née à Paris où elle demeure. Elle a été élevée par une mère douée de qualités de cœur éminentes et dont la *Revue Spirite* a parlé comme d'un médium excellent, bien qu'elle ait toujours recherché l'ombre et le silence.

Mˡˡᵉ Rodière a fait de bonnes études qui lui ont permis de professer longtemps dans les Ecoles de Paris. Elle a grandi et vécu dans un milieu où les pratiques du spiritisme étaient en honneur, mais tout en paraissant avoir hérité des dons de sa mère, elle ne s'est consacrée particulièrement à cette science que depuis le décès de Mᵐᵉ Rodière survenu il y a trois ans environ.

C'est une personne très sympathique, « toute en dehors » comme on dit chez nous et douée comme sa mère d'un cœur d'or ; en un mot, c'est une âme que les déboires de la charité privée ne lasseront jamais. Sa complaisance est extrême et pourvu qu'on lui ait mon-

tré les avantages d'une précaution à prendre ou d'un procédé nouveau, elle est toujours prête à l'accepter. Son désir de convaincre est très grand et elle parle volontiers de « l'apostolat » auquel elle est destinée. Ce qui montre bien le fond de sa pensée, à ce point de vue, c'est son désintéressement qui est extrême.

Ce qui la vexe le plus, c'est quand ses « amis de l'espace » ne paraissent pas faire leur devoir, en ne pas la secondant dans sa tâche pour la « bonne cause ».

Voici, succintement rapportés, quels ont été les résultats des séances qu'a bien voulu nous donner Mlle Rodière.

Séance du Mardi 7 juin avec Mlle Rodière et cinq ou six membres du Bureau de la Société.

On entoure un léger guéridon à trois pieds et on attend en silence après avoir posé les mains sur le plateau. Après une attente qui paraît toujours un peu longue, des coups discrets, quelquefois clairs, mais souvent un peu assourdis, tels que pourraient les produire un doigt qui frapperait sous la table, tantôt avec l'ongle, tantôt avec la pulpe, se font entendre de plus en plus distinctement.

On convient que trois coups serviront à approuver les lettres désignées par un alphabet apporté par Mlle Rodière, et qu'elle-même parcourt avec une pointe en ne gardant qu'une main sur la table. Le Dr I. désireux avant tout de se renseigner sur la valeur des théories mises en avant, au sujet des communications entre les vivants et les morts, interroge son beau-frère décédé il y a peu d'années. Des coups sont frappés avec une certaine confusion, puis vient le nom « Alexandre ».

Ce nom dit beaucoup de choses à M. Anastay, qui ne veut pas s'en expliquer pour avoir une bonne preuve, mais sur le désir exprimé par les autres membres qui préfèrent un nom d'intérêt général, il n'insiste pas. La première tentative faite avec le nom de Léon XIII ne donne aucun résultat. C'était peut-être

viser un peu trop haut. Une seconde tentative est faite, toujours à l'insu du médium, avec le nom de l'amiral russe Makharoff. On obtient alors le nom de Marolle. Le procédé du pointage des lettres est long et délicat ; tantôt les coups ne sont pas frappés nettement, tantôt la lettre est dépassée.

Enfin, on arrive à la correction désirée par tâtonnements successifs. Le Dr G. demande alors si c'est là l'orthographe russe du nom. La table donne deux fois la lettre V, ce qui donne paraît-il l'orthographe véritable en remplaçant les deux F de la fin par deux V. Le Docteur qui, seul, connaissait cette particularité, n'était pas à la table, ni à l'alphabet. Ajoutons qu'il est le plus impassible des opérateurs et qu'il est peu probable qu'il ait pu trahir sa pensée.

La deuxième Séance faite le jeudi n'a donné *aucun* résultat. On a eu beau changer de table, solliciter ardemment les « esprits », rien n'a réussi et il n'y a eu que quelques « raps » faibles et insignifiants.

La Séance du 9 a été un peu meilleure au point de vue des coups, si ce n'est de celui des communications.

L' « Alexandre » de la première séance se dit le père de M. Anastay (exact) ; interrogé sur les causes de sa mort, il dit « cœur ». M. Anastay proteste et dit que ce n'est pas la maladie qui l'a emporté ; l'alphabet, toujours par des coups frappés dans le bois de la table, dit « rhumatisme » ce qui est exact.

Le médium dit qu'une complication cardiaque a pu amener la mort, ce qui revient en mémoire à M. Anastay et est trouvé exact. Quand on veut savoir l'âge de la mort, tout est brouillé et on ne peut plus ressaisir le fil qui paraît coupé. Même résultat pour le beau-frère du Dr I. qui donne bien les deux premières lettres du nom de sa belle-mère, mais qui patauge pour tout le reste. Si les esprits existent, cela donne un peu l'impression d'un téléphone ou d'une télégraphie sans fil où les interruptions sont presque aussi fréquentes que

dans l'ancien télégraphe aérien. On sait la fréquence de la note « interrompue pour cause de brouillard » qui ennuyait si fort nos pères. Or, il y a ici sans doute bien d'autres causes d'interruption que le brouillard.

Un fait étrange et qui est resté isolé se produit. Au moment d'un léger débat entre M. Anastay et quelques-uns de ses collègues, il s'est senti touché vers l'épaule, comme par un doigt qui se serait appuyé légèrement, pour une approbation.

Malgré le défaut d'intérêt de cette séance, M. Anastay observe que lorsque le médium retire ses mains, les coups sont frappés encore quelques instants, mais avec une force décroissante. Lorsque les mains du médium sont remises sur la table les bruits reviennent graduellement pour atteindre bientôt leur maximum. Les choses se passent comme si un fluide, ou une force, permettant la manifestation, s'écoulait dans la table mais pour s'en échapper bientôt. On entend d'ailleurs souvent des crépitements semblables à ceux d'une machine électrique en action, soit dans la table, soit dans le buste de Mlle Rodière, soit dans sa chaise et ces bruits précèdent très souvent ceux qui forment les « raps » plus volumineux de la table.

Séance du jeudi, 16 juin, à 9 heures du soir. — Le temps n'a pas cessé d'être beau depuis les premières séances et la chaleur seule paraît incommoder un peu le médium.

Il y a trois dames en comptant le médium et cinq messieurs.

Les coups frappés se font un peu attendre, mais sont bientôt nets et vigoureux. M. le comte de C., ancien officier de marine, ouvre le premier le feu sur les esprits au moyen de l'alphabet que pointe Mlle Rodière, et il est aussi impassible que sous le feu de l'ennemi. Il s'agit pourtant d'une communication fort importante, car son désir est d'entrer en communication avec une femme tendrement aimée qu'il a perdue récemment.

Il demande des instructions sur les moyens de communiquer journellement, et il est tout étonné d'entendre le nom d'une belle-sœur, morte après sa femme ; après une demande mentale, sur les motifs de cette substitution il obtient le mot « famille ». Désireux de se convaincre entièrement, il demande à sa belle-sœur de se faire remplacer par sa femme et il demande à cette dernière le mot dont il se servait dans l'intimité et que personne ne connaissait, et l'alphabet répond immédiatement « mimi » ce qui est exact. La table paraît toute joyeuse de cette manifestation, se secoue en essayant de gambader, bat aux champs et fournit une salve de coups frappés pendant que le brave commandant, décidément conquis par les « tables tournantes », essuie furtivement une larme.

Malgré l'intérêt de cette communication, il cède par courtoisie, les appareils du téléphone de l'au delà à d'autres assistants.

Mme L. et M. M. son voisin obtiennent des communications intéressantes pour eux mais de peu de valeur pour l'auditoire.

Cette séance paraît confirmer les théories de Mlle Rodière qui affirme volontiers que les questions de sympathie ont une influence prépondérante sur les résultats obtenus, car nous sommes déjà loin des bredouillements des premières séances qui se passaient devant un public tout différent, désireux avant tout d'observer, et d'induire au sujet de ses observations.

Il nous semble que si le plaisir a une influence sur la dépense de nos forces, ce rôle doit être prépondérant chez ce médium qui est toujours radieuse de causer du bonheur à ses consultants, et jouit la première de la joie qu'elle leur procure.

Séance du Dimanche 19, à 4 heures. — Etaient présentes sept personnes dont six dames et le Président.

Mme L. est sollicitée de penser à une personne décédée et naturellement sa pensée se porte sur un fils bien

aimé qu'elle a perdu naguère ; le petit nom de ce fils vient par l'alphabet, bien qu'elle ait songé à un autre prénom, et l'angoisse l'étreint au point de l'obliger à quitter la table. D'autres renseignements sont donnés, mais cette personne ne les trouve pas convaincants.

Une autre communication est donnée à une dame qui pense à son père. C'est une ancienne domestique qui se nomme et remercie sa maîtresse en des termes touchants des bienfaits dont elle l'a comblée et dont elle promet de garder une reconnaissance inaltérable.

Séance du Mardi 21, à 9 heures du soir. — Etaient présents deux dames et sept messieurs. La séance promet d'être fastidieuse et nulle. Lorsqu'un docteur en médecine sort, appelé par ses occupations, des coups sont enfin frappés avec assez d'abondance et de rondeur, mais rien d'intelligible ne vient de là et on a beau tourmenter l'alphabet, il n'ent sort rien d'intéressant.

Séance du Jeudi 23, à 4 heures, avec M. de C. et Mme L. — Les coups frappés sont bien obtenus, mais Mme L. ne déclare pas probantes les réponses de son fils invoqué.

M. de C. continue à trouver les preuves bonnes en ce qui le concerne. Ainsi, après avoir demandé à sa femme ce qu'il faisait pour lui faire plaisir, l'esprit répond : « Cimetière ». Or, M. de C. pensait au tombeau qu'il était en train d'ériger au cimetière. Il reçoit en outre une assez longue communication qui porte, dit-il, l'empreinte profonde du style et des manières de penser de sa femme.

Séance du Samedi 25, à 8 h. 1/2. — Assistaient à la séance deux médiums qui désiraient se développer. Rien de remarquable, en dehors des coups; si ce n'est une brusque lévitation de la table qui ne peut être contrôlée suffisamment.

Séance du Mardi 28, à 8 h. 1/2, avec le Commandant C., venu tout exprès de Toulon pour se rendre compte personnellement de la valeur des phénomènes. Les coups sont frappés comme d'habitude après une assez longue attente. M. Anastay obtient même de Mlle Rodière qu'elle veuille bien retirer ses pieds de façon à mettre les pieds de la table en pleine lumière et poser ses doigts sur le manche d'un éventail chinois, pour éviter le contact direct avec le bois de la table. Ces messieurs restent seuls à la table avec Mlle Rodière et constatent que, malgré ces dispositions, les coups ne paraissent pas s'affaiblir. Malheureusement aucune conversation un peu sérieuse ne peut s'établir avec les « esprits ».

Nous croyons que Mlle Rodière, qui ne peut résister au plaisir de mettre en action les dons de sa médiumnité guérissante, se dépense un peu trop dans la journée, car elle arrive fatiguée aux séances. Ce soir-là, notamment, elle arrive épuisée et déclare que c'est pour tenir sa promesse qu'elle est venue.

La dernière séance du Jeudi 30 Juin a été cependant bien meilleure, bien que Mlle Rodière soit arrivée souffrante, avec une extinction de voix presque complète (1).

Etaient présents six dames et deux messieurs. Les coups sont dès le début francs et nets. Ils répondent aux questions faites mentalement par plusieurs assistants, d'une façon intelligente et en rapport avec le sens des demandes. M. Anastay, en dehors de la vue des assistants, pointait silencieusement l'alphabet et ne disait les mots que lorsqu'ils étaient supposés complets ; les mots se suivaient parfois avec une orthographe fantaisiste, mais le sens complet venait toujours débrouiller ce cahos.

---

(1) Il est vrai que deux médiums la soulageaient peut-être et donnaient sans doute « du bon fluide », puis la majorité des assistants était composée de dames avec lesquelles le médium se trouve plus à l'aise.

(Ces communications d'une nature un peu intime et qui touchent à des personnes vivantes ne peuvent être rapportées ici.)

En somme, nous pensons que Mlle Rodière est un médium très intéressant et qui gagne à être étudié un peu longuement. Sa bonne foi, son désintéressement, son ardeur généreuse, la facilité avec laquelle elle se prête aux modifications proposées pour les expériences, la recommandent aux chercheurs sérieux. Nous croyons sa médiumnité destinée à se développer encore davantage. Nous n'avons pas vu de lévitation de table, mais d'autres, bien qualifiés, les ont vues (1).

Si les productions intellectuelles sont très inégales, leur importance est telle qu'on ne doit pas craindre d'y employer plusieurs séances avant de se faire un jugement motivé, car elles peuvent faire la base de convictions profondes.

Enfin, les coups qui se produisent si facilement et qui ont une physionomie si caractéristique de douceur, de force, de colère, de joie, etc., justifieraient à eux seuls l'intérêt porté à ce médium par ceux qui n'ont jamais constaté les effets physiques dont on parle tant et qu'on ne voit jamais.

E. ANASTAY.

---

(1) A Nancy, par exemple.

Bibliographie

La Philosophie pour Tous, *nouvelle édition du* **Christianisme au XXe Siècle,** par Albin VALABRÈGUE (1).

Il est impossible à ceux qui se sont livrés à l'étude des sciences d'accepter, de gaîté de cœur, les données philosophiques aventureuses qui ont inspiré les premiers auteurs qui se sont occupés du spiritualisme expérimental, et ces données leur apparaissent surtout comme une tentative d'adaptation habile, justement peut-être parce qu'elle est inconsciente, des traditions nouvellement mises à jour par la connaissance des religions ésotériques de l'Orient avec le bloc presque intact des principes religieux conservés et acceptés depuis longtemps dans notre Occident.

D'autre part, la connaissance de la philosophie scientifique ne satisfait guère le cœur; elle paraît froide, sèche, avec ses allures de dissection, mais elle frappe néanmoins par son caractère de réalisme et de vérité.

Partagé par ces impressions, nous avons toujours pensé qu'une fusion se ferait tôt ou tard entre les principes réellement solides de ces deux manières, contraires et souvent hostiles systématiquement, d'envisager les questions qui préoccupent les hommes depuis l'enfance de l'humanité. Nous avons souvent souhaité un ouvrage qui entreprît ce grand œuvre et nous croyons l'avoir trouvé dans le livre d'Albin Valabrègue qui, avec raison, le présente comme l'exposé du *nouveau spiritualisme* en regard de celui qui paraît avoir donné tous ses résultats et achevé son cycle malgré tout le talent de ceux qui l'ont illustré.

C'est toujours une bonne fortune quand un ouvrage est présenté avec des qualités de style telles que celles que possède l'auteur dramatique si connu, et quand il s'agit de philosophie, ce n'est pas une qualité assez banale pour qu'on n'ait pas du plaisir à la signaler avec plus de force.

Dans l'ouvrage que nous recommandons, l'auteur établit la véritable figure du Christ, car cette conception paraît devenir inséparable des idées d'émancipation morale qui sont dans l'air actuellement, et il trouve le moyen non seulement de présenter un nouveau Jésus, bien vivant, et doué de traits de caractères bien accentués, ce qui a été fait bien souvent, mais de prouver ces traits par des textes brutaux et invincibles.

---

(1) 1895. 282 pages. Chez l'auteur, Maison des Marcottes, quartier de Montriond, Lausanne (Suisse).

Après avoir lu la Bible cinquante fois, on est étonné de l'avoir si mal lue.

La figure de Jésus apparaît non plus avec l'air souffrant et les regards langoureux que lui donnaient les maîtres anciens, mais plutôt comme dans ces tableaux modernes où éclatent la flamme d'un regard profond et l'énergie d'une volonté supérieure.

L'auteur parle aussi du socialisme futur, car il y a un socialisme spirite comme il y a un socialisme chrétien, et il n'est pas prouvé que le premier soit inférieur au second.

Les seules parties qui nous ont paru moins hardies (sur le déterminisme, ses preuves et ses conséquences) se trouvent justement avoir été ou devoir être retouchées, dans le sens que nous attendions de l'indépendance d'esprit de l'auteur, dans les ouvrages qui ont suivi ou qui suivront : *l'Almanach de la Survie (1900)* et les *Messianiques*, volume en vers qui n'a pas encore paru (1) et que nous attendons comme une formule définitive pour saluer de nos acclamations le nouveau « Maître » qui rendra au spiritualisme le grand service de cesser de lui voir marquer le pas, en lui montrant les nouveaux horizons vers lesquels il doit se diriger s'il veut rencontrer les savants et les hommes de bonne volonté qui font passer le sens pratique et celui de la vérité avant les dons de la sensibilité et de l'imagination.

Traité Expérimental de Magnétisme, par H. DURVILLE, 2e partie (2).

Le premier volume expose la pratique des principaux maîtres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procédés sont minutieusement décrits, et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites.

Le second volume traite de la « Théorie et des Procédés » du magnétisme contemporain ; il expose d'une façon claire et précise une théorie des centres nerveux qui permettrait d'établir le diagnostic des maladies sans rien demander aux malades ; il expose la marche du traitement, donne des indications curieuses sur les crises auquel il peut donner lieu, et tous les renseignements nécessaires pour appliquer avec succès le magnétisme au traitement des maladies.

Cet ouvrage, écrit dans un style concis, clair et parfois poétique, qui amuse autant qu'il instruit, est à la portée de toutes les intelli-

---

(1) Peut-être fera-t-on bien de souscrire à cet ouvrage qui sera vite épuisé. Prix 3 fr. 50. Ecrire à l'auteur, Maison des Marcottes, quartier de Montriond : Lausanne (Suisse) jusqu'au 1er septembre.

(2) Librairie du magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris : 2 volumes in-8, 3 fr. le volume.

gences. Il constitue le manuel le plus simple, le plus pratique et le plus complet que l'on puisse posséder sur l'ensemble de la doctrine magnétique. Il sera utile à tous ceux qui veulent exercer le magnétisme au foyer domestique, comme à ceux qui exercent la profession de masseur et de magnétiseur.

L'Eglise et l'évolution de l'idée religieuse depuis ses origines chrétiennes jusqu'à nos jours (1). — Conférence de Mme O. DE BEZOBRAZOW, avec cette épigraphe : « La Religion sera-t-elle bouleversée par la Science ? » Brillante causerie où la profondeur de l'érudition le dispute à l'éclat du style et à la chaleur des démonstrations.

L'auteur conclut que « sans l'élément chrétien le spiritualisme scientifique tendrait naturellement à un certain panthéisme », et elle préconise éloquemment l'union de la foi et de la science.

Etudes magiques et philosophiques par M. PORTE DU TRAIT DES AGES (2).

Cet opuscule contient dans sa première partie des explications en rapport avec les théories des occultistes sur les faits d'extériorisation du fluide astral et d'envoûtement. Dans la seconde partie on trouve des considérations philosophiques élevées et ingénieuses en faveur de la probabilité de la survivance de l'âme.

L'homme terrestre, par Emmanuel DARCEY.

> Je n'ai pas compris qu'un être pensant pût vivre en paix, sans avoir une croyance réfléchie sur la cause et le but de la vie. PASCAL.

C'est l'exposé d'une doctrine fondée sur les aspirations du cœur et de la raison, qui met devant nos yeux le tableau exact de nortre infirmité, en même temps qu'elle nous montre notre véritable grandeur ; qui donne aux âmes le soutien moral qui leur est nécessaire ; qui paraît répondre aux questions qui naissent en l'homme sur les origines et les destinées de l'humanité, sur le Bien et le Mal, sur le lendemain de la Mort.

C'est l'écho de ces paroles, de ces écrits jetés à travers les foules par des âmes d'élite, des cœurs d'apôtres, des hommes sans vénalité et sans ambition qui, tourmentés par le souci d'une autre vie, en ont sondé le mystère.

---

(1) Librairie de l'Art Indépendant, 10, rue Saint-Lazare. Paris. 30 pages.

(2) En vente à la Revue Hermétique à Saint-Michel de Maurienne (Savoie), 39 pages, prix 1 fr. 25.

Ce livre (1) s'adresse aux affligés, à ceux qui souffrent moralement ou physiquement, aux malheureux, à ceux qui trouvent la vie mauvaise et le sort injuste, à ceux qui sont atteints de lassitude morale, qui cherchent la vérité et frappent en vain à toutes les portes.

Compte rendu des travaux et expériences du Bureau permanent d'étude des phénomènes spirites séant à Anvers (2). — Brochure intéressante et consciencieuse où se trouvent relatés numériquement les résultats obtenus dans les circonstances les plus variées. C'est la première fois que nous voyons les principes du suffrage universel appliqués avec une méthode qui ne manque pas d'originalité, au jugement à porter sur la validité des résultats obtenus dans les séances médiumniques.

E. ANASTAY.

Petite Chronique

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de deux savants éminents MM. Duclaux et Marey, dont la vie et les travaux sont trop connus pour être retracés ici. Tous deux faisaient partie de la petite phalange d'extrême garde qui a consenti à un examen méthodique des faits psychiques à l'Institut général psychologique de Paris.

Le départ du médium Bailey. — Le médium Bailey, dont il a été question dans le numéro 6 de Novembre-Décembre 1903, est reparti pour l'Australie, après avoir donné quelques séances à Milan et à Rome, après lesquelles il s'est senti fatigué. Il n'y a donc aucun espoir de l'avoir en France pour le moment.

(1) 173 pages in-12, 2.50 franco. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

(2) 18 pages in-8, chez Gilliams-Lambrechts, 3, rue Ruinen, Anvers (Belgique) 1904.

Le Gérant : H. MONIER.

Aix, Imprimerie J. NICOT, rue du Louvre, 16. — 4.345

